plante. fit part de cette découverte aux derviches du voisinage, et le café fut dès-lors regardé, par les dévots musulmans, comme un présent apporté du ciel, par un Ange, à un vrai croyant.

Rauvoulf, en 1573, est le premier botaniste européen qui ait parlé de ce nouvel arbuste.

À la fin du 17^e siècle le caféier (ou cafiar) fut transporté par les Hollandais de Moka dans leur colonie de Batavia, et de là à Amsterdam. En 1714, un pied fut envoyé par les magistrats de cette ville à Louis XIV, et cultivé au Jardin des Plantes de Paris. C'est de ce pied que sont provenues toutes les plantations des Antilles, qui fournissent de café la plus grande partie du globe. Le capitaine Déclieux, en transportant à la Martinique quelques rejetons nés dans les serres du Jardin des Plantes, se priva de sa ration d'eau pour les arroser dans la traversée, et parvint, par cet honorable dévouement, à doter en 1720, l'Amérique de ce précieux arbuste.

L'ambassadeur turc, Soliman Aga, mit le café à la mode à Paris, en 1669, époque où la livre de café valait quarante écus. Cette boisson eut aussitôt de nombreux détracteurs. Madame de Sévigné ne la jugea pas mieux qu'elle n'appréciait Racine, lorsqu'elle dit du grand Poète : *Qu'il passait comme le café.*

Longtemps les médecins accusèrent cette liqueur d'être un poison lent : "C'est vrai, répondit froidement Fontenelle à l'un d'eux, il y a quatre-vingts ans que je m'en aperçois." Fontenelle et Voltaire, qui faisaient, du café, un usage presque abusif, sont morts, le premier à près de cent ans ; le second, à plus de quatre-vingts.

Nicuhoff, ambassadeur hollandais en Chine, essaya, le premier, le café au lait, à l'imitation du thé au lait.

Les premiers cafés furent ouverts à Londres en 1652, et vingt ans après à Paris.

En 1689, sous Louis XIV, l'italien Procope transporta son établissement, de la foire saint Germain dans la rue des Fossés saint Germain, en face du théâtre de la Comédie française. Ce voisinage y attirant les auteurs et les gens de lettres, ce fut bientôt le plus célèbre café de Paris.— Au 18^e siècle, le Café Procope était encore le rendez-vous des beaux esprits, et le foyer de toutes les discussions politiques et littéraires.

Avant l'établissement des cafés, Molière, La Fontaine, Racine, Boileau, tous les écrivains de l'époque, et tous les hommes de bonne compagnie se réunissaient au cabaret, où, suivant les mémoires du temps, ils ne faisaient pas toujours preuve de grande sobriété.

Il est à remarquer qu'en toute chose, et surtout pour ce qui flatte nos caprices ou nos sens, chaque découverte nouvelle a amené pour l'homme un besoin nouveau (ainsi le chocolat, le tabac, le café, etc.) Les progrès de la civilisation multiplient nos besoins et augmentent ainsi notre faiblesse.— La civilisation agit sur l'homme comme la lime sur le fer : elle le polit en l'usant.

—0000000—

VARIÉTÉS.

VOYAGE EN PANIER.—Prenons-nous de la bière ? dit Emile P. à ses amis.— Prenons de la bière, répondent les amis.

—Y ajoutons-nous le petit verre ? dit Emile.—Ajoutons-y le petit verre, répondent les amis.

—Pourquoi, dit un de ceux-ci, n'y mêlons-nous pas un petit verre de kirsch ?—Le verre de kirsch n'est pas à dédaigner, répondent les autres tout d'une voix.

Emile P a une autre idée :—Rien ne pousse à la digestion comme l'absinthe, pourquoi ne prendrions-nous pas l'absinthe ?—Nous n'avons pas d'objection contre cette liqueur, répond le chœur des amis.

De bière en eau-de-vie, d'eau-de-vie en kirsch, de kirsch en absinthe, les amis avaient creusé un trou à y engouffrer une cave entière : Emile P. ne se tenait plus sur ses jambes, il cherchait dispute aux murailles et s'endormait sur toutes les bornes.

—Allons donc ! disaient les amis, soutiens-toi donc un peu, la terre ne tremble pas tant que ça ! Mais ils avaient beau dire. Emile P. s'endormait de plus en plus ; il devenait incapable de mettre son pied gauche devant son pied droit.

—Qu'allons nous en faire ? disent les amis.

L'un d'eux avise une porte cochère près de laquelle on avait déposé des paniers de déménagement.—Fourrons-le là dedans, dit-il, il y dormira comme dans son lit.—C'est une idée, emballons-le.

On prend Emile P. par les quatre membres, on le place douillettement sur la paille dans le panier.

—Bonsoir, ivrogne, dit le plus avisé de tous. Il rabaisse le couvercle du panier, le ferme avec une cheville, et les buveurs s'éloignent, contents d'eux-mêmes comme des gens qui ont rempli tous les devoirs de l'amitié.

Au bout d'une heure, les déménageurs reviennent et ils reprennent leur travail, on remplit les paniers d'ustensiles de ménage. Un des travailleurs veut prendre le panier où dort Emile P., mais le poids lui fait faire une